

# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

## *Qu'est-ce que Vivre ?*

**NOËL  
UNE JOIE  
TOUJOURS  
NOUVELLE**



**LE  
GALLICAN**

**2,30 €** La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens **JANVIER 2023**

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.*

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# **l'Eglise** **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

*"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."*

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

*Les deux jours les plus importants de votre vie sont le jour où vous êtes né et le jour où vous découvrez pourquoi* » disait Mark Twain. Vendredi 20 janvier en célébrant les obsèques d'une paroissienne, j'écoutais attentivement le témoignage de ses proches prenant successivement la parole. Si selon Victor Hugo « *la mort est l'entrée dans la grande lueur* », celle des êtres disparus brille évidemment dans les mémoires et dans les cœurs. Qu'est-ce que vivre ? La question posée dans ce numéro de janvier du Gallican est d'autant plus sensible lorsque une lumière s'éteint ici-bas. Le croyant se dit, espère qu'elle se rallume ailleurs, dans une autre réalité.

Découvrir pourquoi nous sommes nés ? L'enfant imagine bien des choses. Plus tard - peut-être - simplement rencontrer et partager la vie de quelqu'un à chérir en réussissant à s'approprier mutuellement ? Goûter le bonheur d'être ensemble ? Celui-ci ne peut exister qu'à travers des choses très simples. Malheureusement nous compliquons souvent ce qui devrait rester simple. Une des meilleures définitions de la notion de péché originel est me semble-t-il celle donnée par l'apôtre Paul : « *je ne fais pas le bien que je voudrais faire et je fais le mal que je ne voudrais pas faire* ».

Cette notion renvoie évidemment à la pauvreté et à la fragilité de la condition humaine. Le 25 janvier célèbre la conversion de Saint Paul. Longtemps fanatique et violent avec la jeune Église « *j'ai persécuté à mort ceux qui suivent cette doctrine* » (Actes des Apôtres 22,4), un phénomène mystique sur le chemin de Damas lui offre l'expérience du Christ et de son Royaume. Sa vie se conjugue alors avec le service de l'Évangile ; celui de Luc (collaborateur de l'apôtre) était l'idéal dont Paul porta témoignage, longtemps avant son écriture d'ailleurs. L'évangile de Luc est un signe ! Le plus doux des évangiles : celui avec le récit de la brebis perdue, du bon larron et de l'enfant prodigue.

T. TEYSSOT

1 Qu'est-ce que  
Vivre ?

2 Noël  
Une Joie  
Toujours Nouvelle

3 Vie de l'Église

## Sommaire

# Qu'est-ce

# que

# Vivre ?

**V**aste sujet ! Tout être humain peut évidemment donner une définition. Cette perception, ce constat personnel dépend évidemment d'une multitude de facteurs : âge, tempérament, expérience, culture, environnement, réflexion, etc. Jésus dans l'Évangile de Jean propose ceci : « *Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* » (Jean 10,10)

Jésus semble percevoir sa mission comme celle d'un berger. Et sans doute l'a-t-il été dans son enfance, dans son village où il devait comme ses camarades garder les troupeaux. S'inspirant de cette pratique il trace une route, en direction de la vie.

## TRANSMETTRE LA VIE

**D**evenir parent c'est d'abord donner la vie. C'est surtout ensuite veiller sur elle, guider, éduquer, protéger, accompagner jusqu'à l'autonomie, l'envol de la nouvelle génération.

Être chrétien c'est transmettre la vie d'une autre façon : spiritualité, œuvres sociales, miséricorde, témoignage des évangiles, il existe bien sûr une multitude de manières de servir cet idéal en fonction du tempérament, de la personnalité et des charismes de chacun.

Selon l'évangile de Jean cité plus haut, le Christ perçoit sa mission comme une sorte de transmission de la vie : « *en abondance* » dit-il !

La guérison des malades, même la résurrection des morts en sont un premier témoignage. La Vie, avec un « V » majuscule émane de la personne de Jésus. Cette source, cette lumière intérieure au potentiel quasi illimité puisque, selon les Évangiles - « *toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait*

*tous* » - se traduit par une sorte de rayonnement bienfaisant irradiant de sa personne. L'épisode de la transfiguration au sommet du mont Thabor le révèle à travers une lumière étonnante : Jésus devient lumineux, sous les yeux ébahis de trois de ses plus proches disciples, Pierre, Jacques et Jean. Le phénomène mystique permet également l'apparition de deux personnages venus d'un lointain passé : le prophète Moïse, vivant 1200 ans avant Jésus ; le prophète Élie, 600 ans auparavant. Ils sont vivants dans une autre réalité. Elle est faite de lumière, dans un ailleurs singulier appelé « royaume des cieux » par le Fils de Dieu. Ce royaume n'est pas de ce monde selon lui, et toujours selon Jésus certains êtres ne goûteront pas la mort avant de l'avoir trouvé. Car ce royaume dit-il encore est : « *à l'intérieur et à l'extérieur de vous !* »

Cet « autre monde » n'est donc pas loin, « juste de l'autre côté du chemin » déclare le poète Péguy. Cette sorte de « dimension intérieure » est une richesse pour celui ou celle en faisant l'expérience. Sans doute faut-il y voir une source, une ébauche, une manière de « terreau » pour l'expression de la foi, mais aussi d'autres dons comme l'espoir, l'amour, la liberté, le courage ou la force d'aller de l'avant. « L'image de Dieu » que nous portons en nous selon la Bible en fait partie. Elle est lumière intérieure, vivante et toujours présente, même si parfois l'être humain peut sembler perdre le contact.

## VOCATION DE L'ÉGLISE

**P**artout dans la Nature, la vie trace son chemin. Elle s'organise, se structure, s'adapte, se renforce, cherche des solutions. Le premier livre de la Bible, celui de la Genèse, en sus du récit de la Création décrit plus loin le songe mystérieux du patriarche Jacob : une échelle partant de la terre jusqu'au ciel, avec une infinité

d'êtres actifs sur tous les barreaux. Au sommet de l'échelle on peut imaginer symboliquement les « séraphins aux six ailes » mentionnés dans la préface de la messe gallicane de Gazinet, juste avant le personnage marial et les trois personnes divines puis, en descendant les échelons du monde invisible, les sept ciels symboliques décrits dans le livre apocryphe de l'Ascension d'Isaïe. En dessous des anges du premier ciel apparaissent les hommes, au sommet de la chaîne alimentaire sur notre planète. Jean le Baptiste - le plus grand d'entre eux selon Jésus - est aussi d'après lui le plus petit dans le royaume des ciels.

Seule l'Église, la dame Éluée évoquée par Saint Jean (2 Jean 1,1), l'épouse du Christ avec sa multitude de cellules, seule l'Église est prophétiquement au-dessus des anges du septième ciel. L'Apôtre Paul la compare à un corps mystique dont nous sommes tous cellules vivantes, chacun d'entre-nous ayant sa place et sa mission dans l'édification de ce corps.

L'Église s'enracine dans les mondes célestes, elle y puise sa force et sa vie. Pour les pères de l'Église « *ses limites, frontières* » sont imprécises (Saint Basile) - ou encore « *pour l'ineffable prescience de Dieu, beaucoup qui paraissent hors de l'Église sont dedans, et beaucoup qui paraissent dedans sont dehors !* » (Saint Augustin).

L'Église reste donc un mystère dont la finalité et la véritable composition ne seront dévoilées qu'à travers la vie éternelle à venir. Pour l'instant elle est fragmentée en une multitude d'Églises locales, reflétant chacune à sa manière le mystère de l'Église Une, Sainte, Universelle et Apostolique (selon les termes du Symbole de la Foi, c'est à dire le Credo).

Il est d'abord qualitatif, avant d'être quantitatif. Pour le comprendre il faut se rappeler cette parole du Christ : « *là où deux ou*



***Vierge de Guadeloupe - Lithographie sur papier de Salvador Dali - Découvrir et méditer - Les formes humaines en prière deviennent anges en s'élevant sur l'échelle symbolique***

*trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Mais la vocation de l'Église est de grandir, tel un corps en développement. Dans l'idéal c'est mieux avec du monde, pour la croissance du corps mystique, mais son potentiel de vie et de grâce est toujours là. Au pied de la croix par exemple, la « juridiction » de l'Église se résume à l'apôtre Jean avec Marie et les saintes femmes, fidèles jusqu'au bout, les autres ayant trahi comme Judas, renié comme Pierre où encore pris la fuite pour les neuf autres disciples.

L'épiscopat comme la prêtrise sont vecteurs de la force venue d'En-Haut, ils rendent le Christ présent dans le mystère de l'Éclésiologie : mot original grec signifiant l'Assemblée. « *Là où est l'évêque là est l'Église et là où est*

*l'Église là est l'évêque* » déclarent Saint Ignace d'Antioche et Saint Athanase d'Alexandrie.

Le Mystère de l'Église est abordé dans la profession de foi gallicane de Gazinet. Rédigée sous forme de première ébauche vers 1930 puis remaniée et largement diffusée après novembre 1945, le texte figure toujours en page deux du journal Le Gallican :

- « *Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de l'unité de l'Église : l'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Église est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Églises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile. A quelque Église que les évêques soient*

*attachés à dit Saint Jérôme, à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce. Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Église Universelle. Chaque évêque représente son Église et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Église. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Église, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.*

*La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Église.*

*Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.*

*De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Église qui a toujours déclaré que : - les évêques tiennent leur autorité de Dieu même. »*

## **L'ÉGLISE EST COMMUNION**

Être en communion avec son Église, c'est être en communion avec son évêque. Le sens originel du mot évêque (épiscopos = surveillant) est cousin de celui de berger. Il veille sur le troupeau « *pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » déclare Jésus (Jean 10,10) mais aussi, toujours selon le Fils de Dieu, pour éloigner et débusquer le voleur : « *le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » (Jean 10,10).

Dans l'idéal donc l'évêque anticipe, repère et prévient le danger. Il protège, c'est aussi une sorte de vigie ; à l'instar du Paraclet (l'Esprit

aux sept dons), l'accompagnant dans cette mission. Il observe le monde et doit garder son indépendance d'esprit, son autonomie de pensée. Il n'est pas infailible mais peut compter sur l'indéfectibilité de l'Église (définition de Bossuet), c'est à dire la propriété surnaturelle de l'Église de durer jusqu'à la fin des temps en restant immuable dans ses éléments essentiels.

Dans l'idéal toujours, l'évêque transmet la vie : sacramentelle, liturgique, spirituelle, etc. Cette force vitale provenant du Christ et de l'Esprit dynamise l'Assemblée, donnant à tous l'élan pour avancer, croire, espérer, etc.

Le prêtre en communion avec son évêque agit de même. Il le représente, prolongement spiri-



tuel et vital. L'étole croisée sur la poitrine lors de la célébration des saints mystères rappelle que ses pouvoirs spirituels sont liés à ceux de son évêque. Seul l'évêque garde l'étole droite, ayant reçu la plénitude du sacerdoce lors de son ordination épiscopale. Si dans la primitive Église le

sens originel du mot évêque est épiscopos (surveillant), celui de prêtre vient du grec presbyteros signifiant ancien. Âgé de toute la sagesse de l'Église, le prêtre oriente et guide l'Assemblée à la lumière des Évangiles, dans le Souffle sacré du Vent de l'Esprit.

Dans l'Église Gallicane la confession n'est pas obligatoire, elle est selon la Profession de foi de Gazinet la « *libre confiance du malade spirituel au médecin des âmes* », plus un entretien aboutissant à un conseil, l'inverse du « tribunal de la pénitence » mis en avant par d'autres Églises. Là aussi, âgé dans l'idéal de toute la sagesse de l'Église, le prêtre guidé par l'Esprit-Saint fait de son mieux pour conduire les brebis, tel un berger respectueux et bienfaisant.

Enfin parce que l'Église est communion, la réception du sacrement de l'eucharistie est essentielle. A la fois centre et sommet de la vie chrétienne, l'hostie humectée du précieux sang du Christ alimente les trois composantes de l'être humain : le corps, l'âme et l'esprit. Le baiser de paix échangé durant l'office rappelle également que l'Église est communion, permettant si je puis dire aux âmes de se parler. Avant et après l'office l'Église est aussi communion. Chacun échange naturellement pour prendre et donner des nouvelles.

## LE MYSTÈRE DE LA VIE

Inséparable du mystère de l'Église est le mystère de la Vie. Qu'est-ce que cela signifie ? La vie est une sorte de baptême - et selon Jésus à Nicodème (Jean 3,5) - pour accéder au royaume des cieux, il s'agit de naître de nouveau.

Le cycle de la vie est rythmé par les naissances et les morts. D'un certain point de vue la vie est une quête, une aventure, un voyage d'un point A vers un point B. Heureusement nous n'accomplissons pas ce voyage seul. Malheureusement aussi nos compagnons de voyage disparaissent parfois. Le train de la vie continue alors, sans eux. L'obligation de renaître à chaque fois pour celui ou celle continuant le voyage en ce monde est nécessaire. Dans une autre réalité, désignée par Jésus sous le nom de royaume des cieux, le croyant espère un jour y retrouver ses compagnons de voyage.

Comment définir la vie ? Il existe certainement des milliers, voire des millions de réponses possibles. Le point de vue du scientifique n'est pas celui du philosophe, qui n'est ni celui du religieux, ni de l'homme de guerre ou de paix. A vingt ans on voit les choses d'une certaine façon. A trente, quarante, cinquante, soixante et plus c'est encore différent. Ainsi va la vie, avec son cortège de bonnes et de mauvaises surprises, l'idée étant de lui donner le meilleur sens possible, ce que nous essayons tous de faire, avec plus ou moins de réussite.

*« Notre vie est un voyage constant » écrit Paulo Coelho, « de la naissance à la mort, le paysage change, les gens changent, les besoins se transforment, mais le train continue. La vie, c'est le train, ce n'est pas la gare. »*

La gare serait-elle le royaume des cieux ?

Mais la vie pour quoi faire ?

Pour un chrétien s'efforçant de s'inspirer de l'Évangile, la vie est d'abord un don, un immense cadeau. Un jour nous existons, nous ne le décidons pas, nous ne prenons pas le fameux billet de train. Nos parents le font à notre place. Nous avons simplement la chance de naître et d'apparaître dans cette vie.

Pour le chrétien encore la vie est un talent à développer. Apprendre à marcher, à parler, découvrir son corps et les autres, l'apprentissage de la vie débute de la même manière pour tous. Jésus lui-même a dû apprendre cela, le voyage commence toujours ainsi. Jésus également a eu des parents et retenons qu'il nous révèle Dieu comme un Père, c'est à dire un parent donnant la vie et qui prend soin. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que le divin est ainsi présenté et révélé.

Plus tard, d'autres talents se révèlent, selon les circonstances, les rencontres, bonnes ou mauvaises, les éducateurs ou encore les expériences. Oui, la vie en plus d'être un voyage peut aussi être une aventure !

## APPRENDRE À TOMBER

Parfois l'on tombe dans le train, le voyage n'est pas sans risque ! A chaque fois le défi est de se relever ! Dans la vie on tombe souvent, parfois on ne fait même que tomber. Petit lors des premiers apprentissages de la marche ça tanguait souvent dangereusement ! Mais le corps s'adapte, apprend, se développe et la marche devient plus facile jour après jour. Plus grand les chutes peuvent être morales, psychologiques ; là aussi il y a toujours quelque chose à apprendre, à comprendre pour ne pas répéter la même erreur indéfiniment... L'expérience devient formatrice.

Dans le rituel du chemin de croix du Vendredi saint, sur les quatorze stations qui composent ce parcours initiatique une seule se

répète trois fois, celle où le Christ tombe. Les franciscains qui ont fixé le symbolisme des stations avaient bien compris la fragilité de la nature humaine.

Tomber : Cela peut paraître aux yeux du profane quelque chose de choquant, quelque manifestation de faiblesse. Non ! À la suite du Christ le chrétien apprend à tomber pour se relever ensuite, dans la vertu d'Espérance. L'erreur est humaine dit le proverbe, c'est la persévérance dans



## LES MYSTÈRES DU RESENTI

l'erreur qui devient pathologique. Il faut savoir se relever en ayant compris les leçons des expériences douloureuses du domaine du passé. Enfant je me rappelle avoir fait du judo à l'école, ce que j'en ai retenu c'est d'apprendre à tomber. On commençait toujours les séances par des séries de chutes pour s'échauffer sur le tatami. Savoir tomber minimise le risque de blessure.

L'Être Humain est fait à l'image du Dieu Très Haut dont il est l'icône vivante. Il est donc à la fois un et pourtant trinitaire : corps, âme et esprit. Le rituel du chemin de croix avec ses trois chutes est une sorte de rappel. Nous chutons sur ces trois plans.

Jésus avait dit à Pierre : « *Avant que le coq ne chante, tu me renieras trois fois* »... L'Être humain n'est pas infallible, de multiples erreurs jalonnent sa vie. A chacun des reniements de Pierre correspond une chute du Christ. Pierre c'est chacun d'entre nous, symbole de nos nombreuses chutes dans le long train de la vie.

Présomptueux, l'apôtre s'est cru très fort. La réalité l'a rappelé à l'ordre : « *l'esprit est ardent, mais la chair est faible*. » (Marc 14,38) Vertu d'humilité à méditer : « *Quiconque s'abaisse sera élevé*. » (Luc 14,11)

## CHANGEMENT DE DÉCOR

Pendant notre voyage dans le train de la vie le paysage change. Autrement dit le contexte n'est pas toujours le même autour de nous au fil des ans. En fonction des changements l'être humain s'adapte, s'efforce d'évoluer. Il y a toujours quelque chose de neuf à apprendre.

Il est important d'être attentif, ouvert, à l'écoute. « *Ouvre-toi* » dit Jésus au sourd-muet en le guérissant. La vie s'enrichit de l'ouverture et du partage. Une fenêtre apparaît vers d'autres horizons et de nouvelles lumières. Les enfants, curieux par nature nous montrent le chemin. Il y a toujours quelque chose de neuf à découvrir, à explorer. La vie est exploration et découverte.

La compassion, l'empathie, la bienveillance favorisent l'ouverture aux autres. En étant de bonne volonté c'est toujours plus facile. La peur et le repli sur soi par contre ferment les portes de communication de notre esprit.

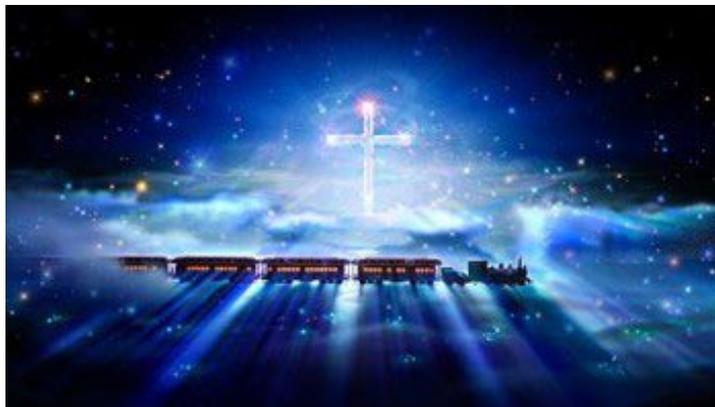
Souvent l'être humain sent et ressent plus qu'il ne raisonne, cela fait sans doute appel aux forces de l'inconscient. En mer lorsqu'un capitaine de navire voit un iceberg droit devant il sait qu'il doit dévier sa trajectoire car 1/5 seulement de l'objet est visible, les 4/5 restants sont sous la surface de l'eau. Il me semble que pour la conscience et le raisonnement les proportions sont assez semblables. Ne jamais sous-estimer la force de l'inconscient, raison pour laquelle tout ne s'explique pas dans ce que l'on peut ressentir à l'échelle du raisonnement conscient. C'est un peu comme être amoureux ou tomber en amour comme disent nos cousins québécois. Le grand Pascal ajoute à ce sujet que « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ».

Âme ou inconscient, instinct ou intuition ? Comment définir ce qui bouillonne dans les profondeurs de notre être ? Peut-être on ne peut pas, et sans doute c'est mieux ainsi. Le corps aussi a son langage, ses perceptions bonnes ou mauvaises. Je crois me souvenir que Sainte Thérèse d'Avila parle de « *fine pointe de l'âme* » pour définir la porte de communication avec le divin. On est toujours dans le mystère du ressenti.

Et du ressenti à la contemplation il n'y a qu'un pas. Victor Hugo, homme d'action et contemplatif à ses heures le révèle avec son génie littéraire. Son personnage de l'évêque Monseigneur Bienvenu dans le roman des Misérables développe cette qualité contemplative :

- « *Il était là seul avec lui-même, re-*

*cueilli, paisible, adorant, comparant la sérénité de son cœur à la sérénité de l'éther, ému dans les ténèbres par les splendeurs visibles des constellations et les splendeurs invisibles de Dieu, ouvrant*



son âme aux pensées qui tombent de l'inconnu. Dans ces moments-là, offrant son cœur à l'heure où les fleurs nocturnes offrent leur parfum, allumé comme une lampe au centre de la nuit étoilée, se répandant en extase au milieu du rayonnement universel de la création, il n'eût pu peut-être dire lui-même ce qui se passait dans son esprit ; il sentait quelque chose s'envoler hors de lui et quelque chose descendre en lui. Mystérieux échanges des gouffres de l'âme avec les gouffres de l'univers !

Il songeait à la grandeur et à la présence de Dieu ; à l'éternité future, étrange mystère ; à l'éternité passée, mystère plus étrange encore ; à tous les infinis qui s'enfonçaient sous ses yeux dans tous les sens ; et, sans chercher à comprendre l'incompréhensible, il le regardait. Il n'étudiait pas Dieu ; il s'en éblouissait. Il considérait ces magnifiques rencontres des atomes qui donnent des aspects à la matière, révèlent les forces en les constatant, créent les individualités dans l'unité, les proportions dans l'étendue, l'innombrable dans l'infini, et par la lumière produisent la beauté. Ces rencontres se nouent et se dénouent sans cesse ; de là la vie et la mort.

Il s'asseyait sur un banc de bois adossé à une treille décrépète, et il regardait les astres à travers les silhouettes chétives et rachitiques de ses arbres fruitiers. Ce quart d'arpent, si pauvrement planté, si encombré de mesures et de hangars, lui était cher et lui suffisait.

Que fallait-il de plus à ce vieillard qui partageait le loisir de sa vie, où il y avait si peu de loisir, entre le jardinage le jour et la contemplation la nuit ? Cet enclos étroit, ayant les cieux pour plafond, n'était-ce pas assez pour pouvoir adorer Dieu tour à tour dans ses œuvres les plus sublimes ? N'est-ce pas là tout, en effet, et que désirer au-delà ? Un petit jardin pour se promener, et l'immensité pour rêver. A ses pieds ce qu'on peut cultiver et cueillir ; sur sa tête ce qu'on peut étudier et méditer ; quelques fleurs sur la terre et toutes les étoiles dans le ciel. » Les Misérables - livre Premier - Un Juste - Ce qu'il croyait.

## MAGIE DE LA RENCONTRE

Il n'est pas bon que l'être humain soit seul » dit avec bon sens la Bible. Pour différentes raisons, dans le train de la vie nous avons

besoin des autres comme ils ont besoin de nous. Pour réaliser cette alchimie avec le prochain la rencontre est un élément essentiel. Elle fait appel également au ressenti. Une impression est produite qui se traduit en émotion. « Convertissez-vous » lance par exemple Jésus en débutant la proclamation de l'Évangile. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour Pierre, André, Jacques et Jean qui se mirent à suivre Jésus comme disciples il se passe soudain brusquement quelque chose en eux. La présence formidable du Christ ouvre une fenêtre vers une réalité dont il ont tout à coup le goût et l'envie.

Cette réalité le Christ la désigne sous le nom de royaume de Dieu ou royaume des cieux. Une forme de contact s'établit avec ce monde spirituel. Il est selon Jésus mystérieusement « à l'intérieur et à l'extérieur de nous ». Dès cet instant ses apôtres « quittèrent tout et se mirent à le suivre » selon le texte des Évangiles. Cette prise de conscience est de nature très forte. Pour en prendre la mesure on peut y associer le mot grec métanoïa qui marque un retournement complet de l'être, une sorte de virage à 180°. Il y a un avant et un après la métanoïa, comme une sorte de nouvelle naissance, de passage initiatique vers un autre monde inconnu jusqu'alors.

Le mieux pour le comprendre est de faire appel à l'amour. L'être humain par exemple qui se met en couple quitte son père et sa mère et s'attache à une personne pour partager sa vie. S'il n'y a pas d'amour ça n'est pas possible et ça ne tient pas dans la durée, dans le temps.

Les fanatiques religieux de toutes les époques cherchent à opérer des conversions par la force, ce sont toujours des caricatures. Lorsqu'on oblige une personne à faire ce qu'elle ne veut pas que se passe-t-il ? On obtient le résultat opposé.

## NAISSANCE D'UNE VOCATION

Dans le train de la vie, chacun cherche sa place. Parfois il faut beaucoup de temps pour la trouver. La vocation qu'est-ce que c'est ? Aimer faire quelque chose et s'y employer. Surtout, réaliser qu'une grande partie de ce que nous sommes est faite pour cela. « Les deux jours les plus importants de votre vie sont le jour où vous êtes né et le jour où vous découvrez pourquoi. » Mark Twain.

La vocation donne du sens. En matière religieuse par exemple les apôtres se sentent appelés à suivre Jésus. Le croyant se dit qu'il n'y a pas de hasard, qu'ils sont nés pour rencontrer le Christ, c'était écrit sur les registres du Ciel, dans ce que la Bible appelle le livre de Vie.

Paulo Coelho, l'auteur de la citation sur le train de la vie est un écrivain de renommée internationale, sa vocation passe de toute évidence par l'écriture. Je me souviens avoir lu et aimé le livre qui l'a rendu mondialement célèbre, « l'Alchimiste ». Il y est question d'une « légende personnelle » propre à chacun. On peut aussi l'appeler vocation. Selon lui chaque être humain doit réaliser cette légende personnelle, ce pourquoi il est né dans ce monde. Et cela doit le rendre heureux. Tant qu'il ne l'a pas accompli il existe un manque dans sa vie. Celui ou celle qui passe à côté de sa légende personnelle ne peut guère se réaliser comme personne.

La vision de l'auteur dans l'Alchimiste est celle d'un croyant. Je me souviens par exemple de cette phrase clef du roman : « *Quand tu veux quelque chose, tout l'Univers conspire à te permettre de réaliser ton désir.* » On peut appeler cette force main de Dieu ou Providence.



Mais dans cette vie les choses ne sont pas toujours faciles, il faut parfois beaucoup de courage et de volonté pour réaliser sa vocation, sa légende personnelle. Un ami ayant aussi lu ce livre me confiait une fois avec humour que pour son cas personnel : « *tout l'Univers conspirait contre lui* ». Il n'est pas interdit de sourire et chacun peut aussi se reconnaître dans cette idée. On a rien sans peine dit le proverbe et l'auteur de l'Alchimiste concède également que si la chance du débutant existe, la partie ne se gagne à la fin qu'avec courage, force, persévérance et détermination. Toute quête selon

l'auteur de l'Alchimiste « *commence par la chance du débutant et se termine par l'épreuve du conquérant* ». Il ajoute également avec pertinence : « *le moment où la nuit est la plus longue est celle juste avant le lever du jour !* » Déjà Jésus éclairait cet aspect en déclarant qu'on ne peut être son disciple sans porter sa croix. Le Sauveur lui-même a montré l'exemple en portant la sienne et en buvant le calice jusqu'au bout !

Et puis selon les Évangiles, il existe les forces du bien et celles du mal. Dans ce monde l'embuscade, la lutte est de tous les instants. « *Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas d'endroit ou reposer la tête* » déclare Jésus. On aime que tout soit simple et facile, parfois c'est très compliqué pour y arriver. Parfois aussi c'est nous qui compliquons tout.

## BESOIN DE QUOI ? DE QUI ?

Dans le train de la vie, c'est inévitable, les gens changent et les besoins se transforment. Parfois le train dépose des êtres chers et nous devons continuer le voyage sans eux. Cela signifie du chagrin et de la souffrance pour celui ou celle continuant seul le voyage. Comment accepter que des personnes chères à notre cœur disparaissent ? Parfois l'être humain accepte, parfois il ne peut pas.

La perte d'un enfant par exemple est un traumatisme effroyable pour les parents. Comment survivre à la disparition de ses enfants, comment continuer à vivre ? Dans ces cas bien précis le train continue évidemment sa route, mais le cœur des parents reste sur le quai à la station précédente. La foi aide certains, mais elle a également ses limites.

La vie n'a de sens qu'à travers les relations que nous pouvons tisser avec les autres. Mis à part les sociopathes ou les psychopathes qui se suffisent à eux-mêmes, la plupart des êtres humains sont dépendants et fragiles affectivement. La capacité à aimer reste ce qui nous définit le mieux. Un corps humain peut continuer à vivre malgré une amputation, il semble qu'un cœur ne le puisse pas. Déjà en évoquant l'idéal du couple Jésus déclare : « *ils ne sont plus deux mais une seule chair.* » Certains couples développent cet aspect fusionnel, et la disparition de l'être aimé fait disparaître la boussole interne capable d'orienter la vie. Ne dit-on pas

souvent de quelqu'un qui est perdu qu'il est déboussolé ?



Dans la vie quotidienne il peut arriver qu'un train déraile, le train de la vie peut-il dérailler ? Sans doute dans les moments de catastrophes naturelles ou de guerre ce sentiment peut apparaître, mais le plus souvent c'est nous qui déraillons, parce que nous sommes psychologiquement fragiles. Dans ces moments les autres nous aident. Un ami qui est là, écoute, guide, conseille c'est très précieux. Il ne peut pas prendre une décision à notre place, mais il peut nous montrer un chemin, une direction à prendre. Encore une fois nous avons besoin des autres comme les autres ont besoin de nous. Parfois c'est l'ami qui déraile, parfois c'est nous. Un véritable ami est toujours là et ne condamne pas, il aide. C'est ce que faisait Jésus. Il n'est pas venu juger mais sauver, il nous a ainsi montré l'exemple.

Si le décor et les voyageurs peuvent changer dans le train de la vie, les besoins de l'être humain sont également différents selon les âges. Les saisons ne concernent pas seulement les arbres, il existe aussi pour chaque personne un printemps, un été, un automne et un hiver. Les énergies ne sont pas les mêmes lorsque le corps se transforme. Périodes de développement dans la jeunesse, puis d'accomplissement dans la force de l'âge, enfin ralentissement et moment où la vie, la vigueur commencent à se figer. Ainsi va la vie depuis toujours. Quelles que soient les espèces, animales ou végétales, le train de la vie emprunte la même direction. On est obligé de l'accepter, mais on peut faire en sorte de s'adapter aux saisons pour que le meilleur de nous puisse exister à chacune de ces étapes.

Au final le voyage dans la vie ne se présente pas toujours comme on peut l'imaginer dans

sa jeunesse. Certains prévoient, anticipent, calculent même. Le futur, les projets, les rêves à réaliser, chacun réfléchit, cogite, bataille pour y arriver. Mais la vie est toujours remplie de surprises, bonnes ou mauvaises. Elle ne nous demande pas forcément notre avis. Elle peut faire en sorte que ça se présente autrement ! Cela aussi il ne faut pas l'oublier. Et parfois ça peut être très bien, voire même mieux que ce que l'on aurait imaginé des années avant.

Le croyant sait s'appuyer sur la confiance en Dieu, il accepte de se laisser guider par lui. Sans doute cela est une force pour beaucoup de personnes, ne pas se sentir seul mais accompagné. Cependant, avec bon sens il faut envisager ne pas compter que sur la seule providence. Même si elle fait souvent bien les choses, nous avons évidemment nos cartes à jouer dans le train de la vie.

*Mgr Thierry Teyssot*

## NOËL UNE JOIE TOUJOURS NOUVELLE

**L**e christianisme est une religion de l'incarnation et la présence de Jésus dans le monde commence par une naissance de chair comme pour chacun d'entre nous.

Qui ne s'est jamais émerveillé devant le berceau d'un nouveau-né ?

Avec la naissance d'un enfant c'est toute l'humanité qui est récapitulée et tous les possibles qui sont là pour accomplir l'essence même de la Vie.

Voilà sans doute pourquoi il est facile de se laisser toucher par la fragilité et l'innocence de cet enfant-Dieu qui descend jusqu'à nous.

Cette dimension de la nativité est présente, dans chaque célébration de la messe Gazinet. Nous le proclamons, tout d'abord, dans la prière de l'Offertoire : « *Que ce mélange d'eau et de vin nous représente la grâce de participer à la divinité de ton Fils qui a bien voulu se revêtir de notre humanité.* »

# VIE DE L'ÉGLISE

**Paroisse Saint Michel Archange  
42600 MONTBRISON**

**Baptême de Maël le 6 Novembre**

Quelle joie de retrouver ses parents, Emilie et David, mariés en 2019. Ils nous ont renouvelé leur confiance et la fidélité à notre Eglise pour les baptêmes de leurs enfants (Nolan en Octobre 2020, baptisé en même temps que son cousin Léo) et maintenant leur deuxième fils Maël, petit bonhomme qui a tout écouté très sage ... il saisissait la solennité du moment. Une famille unie dans le bonheur et la Foi pour un beau moment de prière.

Dans le temps de Noël, Dieu se fait homme et nous invite à participer à sa divinité. Saint Irénée, Docteur de l'Eglise et Patron de l'Eglise Gallicane évoque ainsi la signification de cette naissance en disant :

« Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu ».

Il s'est fait homme pour que nous puissions ensuite être uni à lui, dans la Gloire du Père.

Par cette affirmation, il est dit vers quoi doit tendre notre vie de chrétien.

Nous proclamons encore cette incarnation avec le prologue de l'Evangile de Jean.

« Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous »

A ces mots, à la fin de la messe, le célébrant plie le genou, comme les bergers l'ont fait devant la mangeoire qui accueille l'enfant à la crèche.

Nous avons des enfants et des petits enfants dans nos familles gallicanes qui sont à l'image de l'enfant de la crèche, petits et fragiles. Noël prend pour nous une proximité qui ne nous surprend pas. Noël fait écho à nos vies et à nos inquiétudes comme il fait aussi écho à l'immense espoir renouvelé que représente une naissance.

Noël c'est la naissance de Jésus mais c'est aussi la nouvelle naissance à laquelle, comme Nicodème, nous sommes toutes et tous appelés.

Noël c'est l'instant où « La terre est libre et le ciel est ouvert » comme le dit le « Minuit Chrétien ». C'est l'instant merveilleux où tout est possible, où tout est à accomplir.

C'est ce que nous exprimons dans nos communautés, avec une joie simple et une conviction forte.

**Père Robert Mure**



## Partages Bibliques

Réflexions bibliques de ces 3 derniers mois toujours bien suivies :

Octobre St Luc 15, 1-10 "Dieu nous cher-che ! » ou "la brebis égarée"

Novembre St Matthieu 15,21-28 "Rencontre avec une femme cananéenne »

Décembre St Matthieu 4,1-11 "La tentation de Jésus au désert, échos pour aujourd'hui »

RCF, ACAT et Chapelle St Michel Archange

L'ACAT Forez-Montbrison (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) et la chapelle gallicane Saint Michel Archange, partagent des valeurs communes autour du respect des droits humains. Depuis plusieurs années maintenant, nous oeuvrons ensemble lors de différentes manifestations.

Le 12 octobre, c'est avec joie que nous avons retrouvé le studio de la radio RCF Loire pour l'enregistrement de la prière du matin. Elle a été diffusée, dans la matinale RCF, du 24 au 28 octobre 2022.

L'expression de l'Évangile et la prière sont toujours en lien avec les actions pour celles et ceux qui souffrent d'injustice et mauvais traitement. Prières, actions, partages, voici les trois piliers qui représentent bien le travail commun de l'ACAT Forez Montbrison et de notre chapelle gallicane.

C'est toujours un très beau moment de participer à la réalisation de ce temps de prière.

Retrouvez les prières du matin enregistrées sur: <http://gallican-montbrison.fr/wp/?p=8182>



**Paroisse Notre Dame de Fatima et Saint Expédit - 82300 CAUSSADE**

Sont devenues Enfants de Dieu par le sacrement du Baptême : Maève Halot, le samedi 8 octobre ; Élodie Dupont, le samedi 3 décembre et Première Communion le jour même.

Se sont unis devant Dieu par le sacrement du Mariage : Roger et Hélène Agasse, le samedi 15 octobre ; Yannick et Maud Eché, le samedi 22 octobre à Saint-Cirq (82).

Deuil dans l'Espérance : Monsieur André Gatignol. Office religieux célébré le mercredi 9 novembre au Crématorium de Montauban (82). Nos sincères condoléances à son fils Jean-Marc et à sa famille avec l'assurance de nos prières.

*Chanoine Jean-François Prévôt*



**Nouvelles de la Chapelle Notre-Dame-des-Vertus de Béziers (34500)**

C'est une assemblée priante qui s'est réunie le Dimanche 8 janvier pour célébrer dans la joie l'Épiphanie de Notre-Seigneur. Après la bénédiction de la belle Crèche confectionnée, comme chaque année, par Monsieur Di Natale, nous n'avons pas manqué de bénir les traditionnelles galettes et brioches des Rois au moment de la prière de l'Offertoire. Nous profitons de l'occasion pour communiquer ici les dates des prochaines Messes en la chapelle à 10h15 : Dimanche 19 mars (Saint Joseph), Dimanche 18 juin (Fête du Sacré-Cœur de Jésus), Mardi 15 août (Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie), Dimanche 1er octobre (Saint Michel Archange).

*Père Christophe Marty*



**D**imanche 23 octobre 2022, c'est Joss qui a souhaité, dans une démarche adulte et réfléchie, compléter son parcours spirituel par la communion, vivre sa foi et ainsi participer pleinement à la vie du Christ. Solennellement, il l'a reçue des mains de son grand-père, Père Gérard, très ému, avec qui il a découvert le catéchisme et la vie passionnante de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'année prochaine il souhaite recevoir de notre évêque Mgr Teyssot le sacrement de confirmation des promesses de son baptême.

Mardi 1er novembre 2022 messe de la Toussaint et des défunts. Une chapelle bien pleine, et une messe très fervente où Père Alain dans son homélie évoque la vie des Saints de nos campagnes et des Saints-Guérisseurs en particulier. L'assemblée, très attentive a apprécié cet hommage à ces Saints qui ont forgé notre histoire et nos racines. Sans oublier les défunts qui ont droit pleinement à nos prières pour le repos de leur âme.

Noël - C'est une assemblée peu nombreuse mais fervente qui est venue célébrer cette Naissance si attendue, et qui reste le socle de notre foi chrétienne. La veillée était célébrée par Père Gérard et Père Bernard, le matin de Noël c'est Père Alain qui a conduit l'office.

Une célébration de l'Épiphanie suivie par de fervents fidèles venus commémorer l'arrivée des Rois Mages auprès de cet enfant que Dieu nous a donné et que tous les chrétiens reconnaissent comme le pilier de l'église catholique et le gardien de notre foi.

*Dame Andrée Morel*

**EN BREF :**

**L**a chaîne YouTube Thierry Teyssot poursuit ses émissions chaque semaine - vidéos de dix minutes environ - 343 abonnés au 23 janvier - Abonnez-vous, c'est gratuit ! Accessible par smartphone, ordinateur ou télévision récente. Déjà 134 vidéos depuis la création de la chaîne en avril 2021. Derniers thèmes abordés : force de la parole - jeunesse du Christ - la lumière de l'étoile - Jean et le Verbe - Le mystère de Noël - conformisme ou dissidence - morale ou liberté - peur, foi, doute - fin des temps - nombres et violence - Le glaive et l'esprit - Toussaint et huit béatitudes - apprivoiser la foi - spiritualité ou endoctrinement - savoir s'excuser - éloge de la colère - la paix véritable - âme, esprit, langues de feu - pluie, soleil, rogations - le flash de la résurrection - l'agonie morale du Christ - la grande tentation - liberté et libre arbitre - questions sur la transfiguration - la notion de Dieu - la liesse des rameaux - vie éternelle et après - etc, etc.



# *Le Gallican*

**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05 56 31 11 96**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**